Baptême de Jésus-Christ, par exemple, dans la peinture si connue du cimetière de Pontien, dans plusieurs mosaïques, dans quelques pierres gravées et médaillons de bronze. Il y avait aussi des images du Précurseur montrant du doigt le Messie, soit en personne, soit sous le symbole de l'agneau. Quelquefois, mais plus rarement, il a été représenté en costume dit *apostolique*, avec la tunique et le *pallium*, par exemple, sur un fond de coupe publié par Buonarruoti, et dans une mosaïque du VIIe siècle publiée par Ciampini. On a trouvé, il y a quelques années, près d'Etaples (Pas-de-Calais), une curieuse médaille en plomb du XIVe siècle, représentant un prêtre escorté de deux acolytes, et portant une espèce de disque où s'épanouit la lune; autour sont écrits les mots : *Ecce signum faciei beati Iohis Baptiste*. Par cette représentation de la face de Jean-Baptiste sous la forme symbolique de la lune, « on voulait, disent certains iconographes, exprimer que le Précurseur n'était que le reflet de la lumière éternelle (*Non erat lux*), et qu'il était, par rapport à Jésus, ce que la lune est par rapport au soleil. » On pense que les médailles comme celle dont il s'agit se vendaient, à Amiens, aux pèlerins qui allaient vénérer dans cette ville le chef de saint Jean.

Parmi les monuments consacrés à la gloire du Précurseur, un des plus célèbres est le Baptistère de Florence, que décorent plusieurs chefs-d'œuvre artistiques retraçant son image ou des épisodes de son histoire. L'une des trois portes de bronze de l'édifice, celle du midi, exécutée vers 1330 par Andrea de Pise, représente en bas-relief les principaux traits de la vie de saint Jean-Baptiste. Ces compositions, d'un style simple et qui ne manque pas de grandeur, se ressentent de l'influence exercée par Giotto; quelques connaisseurs supposent même que ce maître en a fourni les dessins. Au-dessus des portes du Baptistère, trois groupes, composés chacun de trois statues, figurent la *Prédication de saint Jean*, le *Baptême de Jésus* et la *Décollation du Précurseur*. Les statues de la *Prédication* et celles de la *Décollation* sont en bronze, et ont été exécutées, les premières par Gio.-Fr. Rustici, les secondes par Vinc. Danti; celles du *Baptême* sont en marbre, et ont pour auteurs Andrea Contucci da Monte-Sansovino et Innocenzio Spinazzi. A l'intérieur du Baptistère, l'image de saint Jean et divers traits de son histoire figurent parmi les compositions, exécutées en mosaïque, par Fra Jacopo, Gaddi, Andrea Tafi, Baldovinette, Dom. Ghirlandajo. Deux ouvrages d'une date plus récente, *Saint Jean-Baptiste enlevé au ciel par les anges*, groupe en marbre de Girolamo Ticciati (1732), et la statue en marbre du saint, sculptée par Gius. Piamontini (1688), décorent, l'un le maître-autel, l'autre les fonts baptismaux. Enfin, un petit autel d'argent massif, à l'exécution duquel ont travaillé les plus célèbres orfèvres florentins de la fin du XIVe siècle et de la première moitié du XVe, entre autres Maso Finiguerra, Antonio del Pollaiuolo et Andrea Verrocchio, est orné de douze bas-reliefs relatifs à la vie de saint Jean-Baptiste, et surmonté d'un tabernacle contenant sa statue, également en argent, par Michelozzo di Bartolommeo. Ce magnifique ouvrage n'est exposé qu'une fois par an, le jour de la fête du Précurseur.

Florence possède plusieurs autres chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture consacrés à saint Jean-Baptiste. De ce nombre sont les fresques du cloître de la confrérie *dello Scalzo*, par Andrea del Sarto, les fresques du chœur de Santa-Maria-Novella, par Dom. Ghirlandajo, et la statue de bronze de Donatello, au musée des Offices, œuvres célèbres dont nous donnons ci-après la description.

Les fonts baptismaux de l'église San-Giovanni, de Sienne, sont décorés de bas-reliefs en bronze justement admirés : Jacopo della Quercia y a représenté la *Naissance* et la *Prédication de saint Jean;* Ghiberti, le *Baptême de Jésus* et *Saint Jean conduit en prison;* Donatello, la *Tête de saint Jean apportée à Hérode*, composition qui lui fut payée 180 florins. A ce dernier maître on attribue encore une statue en bronze du Précurseur, qui se voit dans la cathédrale de Sienne.

La *Vie de saint Jean-Baptiste* a été gravée en dix planches, par C. Galle, d'après J. Stradanus, et par Hans Liefrinck, d'après J. Floris; elle a été retracée en bas-relief sur un petit oratoire d'ivoire, connu sous le nom d'*Oratoire des duchesses de Bourgogne*, précieux monument de l'art français de la fin du XIVe siècle, qui appartenait autrefois à la Chartreuse de Dijon, et qui fait aujourd'hui partie du musée de Cluny. Parmi les sujets des beaux vitraux de l'église de Gouda (Hollande), exécutés à la fin du XVIe siècle par les frères Crabeth, on remarque la *Naissance* et la *Prédication de saint Jean-Baptiste*, *Saint Jean réprimandant Hérode* et la *Décollation*. Un peintre contemporain, M. Bouguereau, a représenté, dans une chapelle de l'église Saint-Augustin, à Paris, la *Prédication dans le désert*, *Saint Jean baptisant le Christ* et la *Tête de saint Jean remise à Hérodiade*. Il y a quelques années, enfin, un sculpteur, M. N. Perrey, a décoré le portail central de l'église de Belleville, à Paris, de bas-reliefs remarquables, retraçant les principaux épisodes de la vie de saint Jean; sur le pilier qui divise ce portail en deux, il a placé une statue du saint, vêtu de la robe traditionnelle de poil de chameau, foulant aux pieds l'Esprit des ténèbres, et tenant un médaillon où est figuré l'Agneau sans tache.

Les divers épisodes de la vie du Précurseur ont été traités séparément par beaucoup d'artistes. Un petit tableau de l'école de Giotto, de l'ancien musée Napoléon III (no 30), représente la *Naissance de saint Jean*. Le même sujet a été peint par Fra Angelico (musée des Offices), L. Carrache (pinacothèque de Bologne), Luca Giordano (musée de l'Ermitage), le Tintoret (même musée), et gravé par Fr. Horthemels (pour le *Cabinet Crozat*), Santi di Tito (église de Saint-Jean-de-Jérusalem, à Florence), Fr. Meneses y Osorio (ancienne galerie Las Marismas), Rivalz le Jeune (musée de Toulouse), le Pontormo (musée des Offices), Artemisia Gentileschi (musée de Madrid), un maître primitif de l'école allemande (musée de Bâle), etc. Le tableau de L. Carrache, le plus important de ceux que nous venons de citer, nous montre Elisabeth, assise sur son lit, et tenant son nouveau-né; la vierge Marie s'entretient avec elle; une charmante jeune femme se penche en souriant vers l'enfant, qui est déjà muni de son mouton; une autre, agenouillée vers la gauche, tient un vase de terre; près d'elle, Zacharie est debout; en l'air, des anges agitent des encensoirs; d'autres font un concert. La *Naissance* ou *Nativité de saint Jean* fait encore le sujet d'une estampe de Diana Ghisi.

Carlo Dolci a peint le *Sommeil du petit saint Jean* (v. ci-après la description de ce tableau). Une charmante peinture du Guide, *Saint Jean à genoux devant l'Enfant Jésus*, a été gravée par R. Earlom. Une composition analogue de Van Dyck a été gravée par Arn. de Jode, en 1666. Les images de *Saint Jean enfant* sont nombreuses; elles le représentent ordinairement accompagné de son agneau et tenant une petite croix; il nous suffira de citer les tableaux de l'Albane (musée des Offices), du Dominiquin (musée de Besançon), de J.-A. Escalante (ancienne galerie Las Marismas), Geronimo Espinosa (musée de Madrid), Seb. Gomez (galerie Las Marismas), Murillo (musées du Belvédère, de Madrid, etc., gravé par Val. Green et par Bartsch), Palomino (musée de Madrid), B. Schidone (ancienne galerie Giustiniani), B. Strozzi [?] (au Louvre, tableau qui a été attribué à Murillo); les estampes de M.-A. Bellaria, A. Bloemaert, Bourgeois de La Richardière (d'après Luini), J. Grandhomme le Vieux, Mat. Greuter (d'après Æneas Salmatia Berga), Gius. Marri (d'après Ann. Carrache), A.-L. Moeglich (d'après le Guerchin), H.-C. Muller (d'après Luini); les statues de Rossellino ou Michelozzo (musée des Offices), Mino da Fiesole (même musée), Canova (v. la description ci-après), J.-B. J. Debay (bronze au Salon de 1852, et marbre en 1855), Ant. Galli (marbre à l'Exposition universelle de 1855), Giov. Luini (marbre, même Exposition), Paul Dubois (v. ci-après).

Strozzi a peint *Saint Jean déclarant sa mission aux lévites et aux docteurs* (musée du Belvédère); Ph. de Champagne, *Jean entouré de ses disciples et saluant l'arrivée de Jésus* (ancienne galerie Fesch); Jean Restout, *Jean-Baptiste s'humiliant devant Jésus* (chapelle du séminaire de Plombières). Michel Corneille a gravé, d'après Annib. Carrache, *Saint Jean interrogé par ses disciples;* C. Bloemaert a gravé *Saint Jean-Baptiste montrant le Christ à ses disciples*. Nous décrivons ci-après le tableau de Poussin, *Saint Jean baptisant les pharisiens*, qui est au Louvre. Quant à la scène du *Baptême de Jésus*, qui a été si souvent retracée par les peintres et les sculpteurs, nous en avons fait, au mot BAPTÊME, une iconographie très-détaillée, à laquelle nous renvoyons le lecteur.

La *Prédication de saint Jean-Baptiste* a été représentée par une foule d'artistes. Parmi les peintres, nous citerons l'Albane (gravé par Q. Fonbonne), Alessandro Allori (palais Pitti), Dom. Ambrogi (musée des Offices), le Bachiche (gravé par B. Lepicié pour le *Cabinet Crozat*), F.-J. Beich (musée de Munich), H. de Bles (musée de Vienne), A. Bloemaert (gravé par J. Falck, 1661), Bon Boulogne (autrefois dans l'église des Petits-Pères, à Paris), P. Breughel le Vieux (musées de Bâle et de Munich), Luca Cambiaso (église de l'Escurial), Ann. Carrache (gravé par J.-B. Corneille et par Michel Corneille), L. Carrache (gravé par D.-M. Bonavera), Bern. Castello (fresque de l'église du Gesù, à Gênes), J.-B. de Champagne (gravé par Ch. Audran), Séb. Cornu (Salon de 1836), Ad. Elzheimer (musée de Munich), Ciro Ferri (gravé par C. Bloemaert), le Guide (gravé par R. Morghen), M. van Heemskerk (musée du Belvédère, à Vienne), H. de Hess (fresque de l'église de Tous-les-Saints, à Munich), Jacopo da Empoli (église San-Niccolo, à Florence), J.-P. Laurens (Salon de 1868), Al. Magnasco (aux Offices), P.-F. Mola (gravé par P.-S. Bartoli), L. Pasinelli (gravé par Lorenzini), H. van der Goes (musée de Munich, attribué par d'autres à Memling), Dom. Passignano (gravé par Cecchi), Rembrandt (autrefois dans la galerie Fesch), Séb. Ricci (gravé par P.-A. Kilian), Salvator Rosa (gravé par Jos. Goupy et par John Browne), Massimo Stanzioni (musée de Madrid), A. Tassi (palais Pitti), T. van Thulden (musée de Besançon), etc. Des estampes sur le même sujet ont été gravées par J.-W. Baur (1630), Jac. de Bie, Hans Bol, P. Brebiette, Nicolas de Bruyn (1619), J. Callot, D. Campagnola (gravure sur bois), Ch.-N. Cochin, Leo Daris ou Thiry, Bart. Dolendo, F. Ertinger, Gio.-B. Franco, H. Hondius le Vieux (d'après G. de Saen), Johann Jenet (1621), Hans Kim (vers 1530), L. Pasinelli, Hugo da Carpi (clair-obscur, d'après Raphaël), etc. Le tableau d'Allori, qui est au palais Pitti, nous montre saint Jean debout sous un palmier et haranguant la multitude qui l'entoure; son agneau repose à ses pieds, et il tient une croix à la main; parmi ses auditeurs, on remarque des scribes et des pharisiens; un paralytique, couché dans une brouette, se soulève à demi pour voir le Précurseur; au fond, dans un charmant paysage, on aperçoit Jésus et deux autres personnages. Cette façon de représenter la *Prédication de saint Jean* a été suivie par beaucoup d'artistes. Quelques-uns, comme Breughel le Vieux et Callot, n'ont vu dans la scène évangélique qu'un prétexte à exhiber des types d'auditeurs plus ou moins grotesques; d'autres ont réduit le nombre des personnages à cinq ou six. M. Laurens, dans son tableau du Salon de 1868, a pris à la lettre le *Vox in deserto* et montré le Précurseur, seul, parmi les rochers, prêchant en face de la mer.

Le petit saint Jean, *Giovannino*, disent les Italiens, est souvent représenté associé à la *Sainte Famille*, partageant les jeux du *bambino* Jésus, lui apportant des fruits ou des fleurs, recevant humblement ses caresses en le contemplant avec une admiration naïve. V. FAMILLE (sainte).

Nous n'en finirions plus si nous voulions énumérer toutes les images du Précurseur; on le représente, d'ordinaire, vêtu d'une peau de mouton ou d'une peau de chameau, portant une croix formée de deux roseaux ou de deux branches d'arbre, quelquefois assis ou debout près d'une source jaillissant d'un rocher, et dont il reçoit l'eau dans une tasse ou dans une coquille, le plus souvent accompagné de son agneau. Parmi les peintres qui l'ont ainsi représenté, nous nommerons : l'Albane (musée de Berlin), Al. Allori (musée de Montpellier), Crist. Allori (palais Pitti), Andrea del Sarto (même palais), P. Battoni (galerie de Dresde), Baudry (Salon de 1857), Belloc (Salon de 1827), Beltraffio (musée Brera, gravé par Michele Bisi), J. Blanchard (gravé par A. Garnier), S. Botticelli (musée de Dresde), Buffalmacco (gravé par Matt. Carboni), Giulio Bugiardini (pinacothèque de Bologne), H. Burgkmair (musée de Munich), G. Canlassi (au Louvre), le Caravage (musée de Lille), Ag. Carrache (gravé par Crist. Bianchi, 1598), Annibal Carrache (musée de Londres, gravé par Boyer d'Agnelles), Champmartin (Salon de 1835), Cignani (gravé par W. Eason), le Corrége (gravé par M.-E. Kluge, par W. Hollar), Michel Coxcie (musée de Munich), le Dominiquin (gravé par F. Muller, S. Amsler, Berseneff, Augusta Huessener, J.-F Badoureau), Ad. Elsheimer (gravé par W. Hollar, 1650), le Giorgione (palais Pitti), Fr. Granacci (musée de Munich), le Guerchin (pinacothèque de Bologne, galerie du Vatican, musées du Belvédère et du Louvre), le Guide (musées de Turin, du Louvre et du Belvédère), C. Lotti (gravé par Moitte), Bern. Luini (musée de Naples), Manfredi (gravé par Boyer d'Agnelles), Memling (au Louvre), Mengs (à l'Ermitage), Mignard (musée de Madrid), Pacheco (même musée), Palma le Vieux (au Belvédère), Palma le Jeune (aux Offices), Raphaël (v. ci-après), Ribera (musée de Madrid), Riminaldi (musée de Naples), J. Romain (musée de Munich), A. Schiavone (musée du Louvre), le Titien (gravé par Cipriani), le Trévisan (gravé par Michelis), P. Véronèse (au Belvédère, gravé par C. Boel), J.-M. Vien (musée de Montpellier), L. de Vinci (au Louvre), B. West (gravé par J. Landseer), F. Zuccaro (gravé par Ch. Alberti), etc. Citons encore les estampes de Baumgartner, Stefano della Bella, J. Bellangé, Fr. von Bocholt (XVe siècle), J. Bouchier, Bon Boulogne, J. de Bray, Is. Briot, Th. de Bry, Sim. Cantarini, Aug. Carrache, Hans Collaert, Jean Deshayes, Ant. Fantuzzi (clair-obscur, d'après le Parmesan), B. Gauthier, Jul. Goltzius, H.-B. Grün, Guerchin, Séb. Le Clerc, A. Le Mercier, H. Mauperché, Gir. Mozetto, Nicoleto da Modena, etc.; et, parmi les statues, celles de Puyenbroeck (église de Saint-Jean-Baptiste, à Bruxelles), du Bernin (gravé par Lindeman), de Parodi (église Notre-Dame-des-Vignes, à Gênes), Guichard (Salon de 1819), Vital Dubray (Salon de 1842), J.-A. Barre (Salon de 1845), Malknecht (Salon de 1852), Farochon (Salon de 1852), G. Crauck (marbre, Salon de 1863), Debay père (cathédrale de Nantes), etc.

La *Décollation de saint Jean-Baptiste* a fait l'objet d'un article spécial, auquel nous prions le lecteur de se reporter. V. DÉCOLLATION.

Jean-Baptiste (HISTOIRE DE), célèbres fresques de Domenico Ghirlandajo, dans l'église de Santa-Maria-Novella, à Florence. Ces fresques couvrent la muraille de droite du chœur et font face à l'*Histoire de la Vierge*, peinte par le même artiste. Elles comprennent sept compositions disposées sur quatre rangs dans une vaste ogive, suivant l'ordre qui va être indiqué.

Dans la rangée inférieure sont représentées l'*Apparition de l'ange à Zacharie* et la *Visitation;* dans la seconde, la *Naissance de saint Jean* et *Zacharie désignant le nom de son fils;* dans la troisième, la *Prédication de saint Jean-Baptiste* et le *Baptême de Jésus-Christ;* dans la quatrième, au sommet de l'ogive, le *Souper d'Hérode*.

1o *Apparition de l'ange à Zacharie*. La scène se passe dans le temple, dont Zacharie était l'un des prêtres. L'ange se présente au vieillard placé au fond sur les degrés de l'autel. A droite et à gauche sont groupées vingt-cinq figures, hommes et femmes, qui sont autant de portraits de l'époque. Un des groupes est composé de quatre jeunes femmes dont une, en robe verte, se fait remarquer par sa charmante tournure. Les autres figures forment cinq groupes distincts, dont l'un, placé en avant, comprend quatre personnages bien connus de l'histoire florentine : le poëte Ange Politien, le philosophe Marsile Ficin, Gentile de' Becchi, évêque d'Arezzo (ou, selon quelques autres, Démétrius Chalcondyle) et Christophe Landini. Parmi les autres figures, on reconnaît le bouffon Benedetto Dei, Federigo Sassetti, Andrea Medici et Gio-Fr. Ridolfi. Tous les autres personnages appartiennent, dit-on, à la famille Tornabuoni, aux frais de laquelle Ghirlandajo exécuta ces peintures en 1490.

2o La *Visitation*. La Vierge et sainte Elisabeth, toutes deux vues de profil, se rencontrent sur une espèce de rempart ou de large terrasse, d'où l'on voit apparaître, au loin, les tours d'une ville. Marie, vêtue d'une robe bleue, prend les mains de la vieille Elisabeth, qui a la tête encapuchonnée et les épaules couvertes d'un manteau jaune. A gauche, derrière la Vierge, se tiennent trois de ses suivantes; celle qui regarde le spectateur avec une grâce des plus séduisantes passe pour être le portrait de Ginevra de Benci, une des beautés de son siècle. Cinq autres Florentines sont groupées derrière Elisabeth : l'une d'elles, blonde, vêtue d'une robe de brocart jaune et tenant un mouchoir à la main, a un sourire qui rappelle celui de la Joconde; une autre, placée en arrière, à côté d'une duègne, a une physionomie douce et mélancolique. Ce cortége de femmes d'honneur ne convient guère, sans doute, à la femme d'un charpentier et à l'épouse d'un simple prêtre; mais le spectateur ne songe pas à se récrier. Ghirlandajo, avec un tact exquis, a corrigé la solennité de la mise en scène par la simplicité et la grâce incomparable des attitudes. Un détail ajoute à l'intérêt de cette admirable peinture : au fond, trois hommes, vus de dos, sont accoudés sur le parapet de la terrasse et regardent la campagne. La tradition veut que ces petites figures, d'une remarquable élégance, aient été peintes par Michel-Ange, élève de Ghirlandajo.

3o La *Naissance de saint Jean-Baptiste*. Au fond, Elisabeth est assise sur son lit, près duquel se tient une jeune servante. En avant, une matrone tient sur ses genoux le nouveau-né, à qui une autre femme tend les bras. Au milieu, une belle jeune femme, suivie de deux duègnes, se dirige vers l'accouchée en tournant vers nous son gracieux visage. A droite, une servante portant sur sa tête une corbeille de fruits et portant à la main une bouteille florentine, garnie d'osier, s'avance d'un pas rapide; son mouvement est d'une vérité et, en même temps, d'une élégance extrêmes.

4o *Zacharie écrivant le nom de Jean-Baptiste*. Le vieillard, vêtu d'un manteau rouge, est assis devant le portique d'un palais ou d'un temple. Une jeune fille, en robe bleue à manches collantes et crevées au coude, suivant la mode florentine, lui présente le *bambino*. Zacharie, que l'ange a frappé de mutisme, pour avoir douté de ses promesses, écrit sur son genou : *Giovanni sara il suo nome* (Jean sera son nom). Deux hommes, bizarrement accoutrés, sont placés près du vieillard. A droite, la scène se complète par un de ces groupes féminins dont on ne sait comment varier la description et dont le maître, lui, varie à l'infini les lignes toujours harmonieuses.

5o La *Prédication de saint Jean*. Les auditeurs forment deux groupes symétriques : les hommes d'un côté, les femmes de l'autre; celles-ci réunies deux à deux ou trois à trois, dans des attitudes d'une merveilleuse élégance.

6o Le *Baptême de Jésus*. Jean verse l'eau sur la tête de Jésus qui est debout, les pieds dans le Jourdain. Dieu et ses anges assistent, du haut du ciel, à la cérémonie. Parmi les personnes venues pour recevoir le baptême, on distingue un jeune homme, vu de dos, qui vient de sortir de l'eau et un homme prêt à s'y plonger, et qui, un genou en terre, détache vivement sa chaussure.

7o Le *Festin d'Hérode*. L'artiste n'a pas mieux respecté ici que dans ses autres fresques la couleur locale et la vraisemblance historique. Dans un édifice orné de colonnes, de vastes tables sont disposées en fer à cheval : d'un côté sont les femmes, de l'autre les hommes; cette séparation des sexes pouvait plaire aux dévots de Florence, mais, à coup sûr, elle n'existait pas dans le palais d'Hérode le Débauché. Un petit nègre difforme assiste au festin. En avant danse Salomé, qui ressemble assez bien à une bacchante antique. Rien de plus pittoresque, d'ailleurs, que cette composition qui donne un avant-goût des festins évangéliques du Véronèse.

Ces fresques sont regardées, à bon droit, comme des chefs-d'œuvre de l'école florentine du XVe siècle : l'accentuation savante du dessin et l'énergie de la couleur sont dignes des plus grands maîtres; les nombreux portraits que l'artiste a introduits dans ses compositions n'en compromettent pas l'harmonieuse unité ni le caractère religieux; la gravité de certaines physionomies, la beauté sereine de quelques autres, la dignité et la noble élégance des attitudes inspirent le respect et l'admiration.

Les peintures de Ghirlandajo ont été gravées par Carlo Lasinio. Le gouvernement français doit, dit-on, en faire exécuter des reproductions pour le musée des Copies, fondé récemment à Paris.

Jean-Baptiste dans le désert (SAINT), chef-d'œuvre de Raphaël, au musée des Offices (Florence). Le Précurseur, âgé d'environ quinze ans, à demi vêtu d'une peau de panthère qui lui couvre la cuisse droite et qui vient s'enrouler autour de son bras gauche, est assis sur une pierre garnie de mousse, près d'une fontaine, dans un désert des plus sauvages. De la main droite, qu'il élève, il montre une petite croix de roseau d'où jaillissent des rayons de lumière; de la main gauche, il tient une banderole de parchemin où on lit le mot *Dei*.

Vasari rapporte que Raphaël peignit ce tableau pour le cardinal Colonna, qui en fit présent à son médecin Jacopo da Carpi, après une maladie grave dont celui-ci l'avait guéri. Il existe plusieurs répétitions ou copies de cette peinture, notamment dans les musées du Louvre, de Berlin, de Bologne, de Darmstadt, dans les palais Borghèse et Spada, à Rome. Vasari regardait le *Saint Jean* des Offices comme étant l'original. Ce dernier musée possède un dessin à la sanguine, qui est incontestablement de la main de Raphaël et qui est une étude faite en vue du tableau. Passavant prétend que « le mouvement de la figure est plus beau dans le dessin que dans la peinture, c'est-à-dire plus vivant et plus simple. » Il ajoute : « Les contours et le modelé, dans l'étude faite d'après le modèle, ont tout le charme d'une nature juvénile et florissante, tandis que dans le tableau on a exagéré l'ampleur des formes et le jeu des muscles; on regrette aussi de ne pas y trouver l'habile raccourci du pied droit, lequel est posé de telle sorte qu'on voit le dessus et le dessous en même temps, ce qui, sans être impossible dans la nature, n'est cependant pas agréable à l'œil... Toutefois, quelques détails, encore bien conservés, révèlent çà et là le pinceau de Raphaël, notamment le torse, qui est d'un modelé supérieur. La couleur aussi montre encore, par places, les tons chauds du maître. »

Le *Saint Jean* de Raphaël a été gravé par C. Bervic, Vinc. Biondi, Fr. Chereau, H. Gutenberg, Vendramini, Höfel, Fr. John, etc. Le dessin à la sanguine a été gravé en clair-obscur par Hugo da Carpi.

Jean-Baptiste (SAINT), tableau de Léonard de Vinci, au Louvre. Le saint, vêtu d'une peau d'agneau qui laisse son torse à découvert, montre le ciel de la main droite et tient de l'autre main une croix de roseau.

On pense que cette peinture est celle qui, d'après le P. Dan, faisait partie de la collection de François Ier, et fut donnée par Louis XIII à Charles Ier, roi d'Angleterre. Après la mort de ce dernier, le tableau fut acheté par le banquier Jabach, qui le céda à Louis XIV. Il a été gravé par Jean Boulanger, N.-F. Bertrand et P.-F. Bertonnier. Il en existe une copie à la bibliothèque Ambrosienne de Milan. Le musée de l'Ermitage possède aussi un *Saint Jean-Baptiste* attribué à Léonard.

Jean (LE SOMMEIL DU PETIT SAINT), tableau de Carlo Dolci, galerie du palais Pitti, à Florence. Sainte Elisabeth, soulevant de la main gauche le voile qui couvrait son fils endormi et appuyant la main droite sur son cœur gonflé d'affection, lève les yeux vers le ciel et lui adresse une fervente action de grâces; sa bouche entr'ouverte en prononce les paroles. La tête et les mains de l'enfant posent sur une croix autour de laquelle s'enlace une banderole portant ces mots prophétiques : *Ecce agnus Dei*. Ses traits sont d'une grande beauté de formes et de caractère. Derrière Elisabeth et lui tournant le dos, Zacharie est occupé à lire. Trois jolis chérubins remplissent le côté opposé de la composition.

Suivant Baldinacci, ce tableau, un des meilleurs de C. Dolci, fut exécuté pour la grande-duchesse de Toscane, Victoire de La Rovère. Il a figuré au Louvre, sous le premier empire, et a été gravé dans le *Musée royal* par V.-M. Langlois.

Jean-Baptiste (HISTOIRE DE SAINT), fresques d'Andrea del Sarto, dans le cloître de l'ancienne confrérie *de lo Scalzo*, à Florence. Ces fresques sont célèbres, non-seulement à cause de leur beauté, mais aussi parce que, exécutées par Andrea del Sarto à différentes époques, elles montrent les progrès que ce grand artiste fit dans la peinture. Il les commença au sortir de l'atelier de Piero di Cosimo, les continua quand il s'était déjà acquis une grande réputation et les acheva à son retour de France. Elles sont malheureusement aujourd'hui dans un état de dégradation déplorable, par suite de l'humidité des murailles sur lesquelles elles ont été exécutées et des injures du temps. Les *Guides* italiens ajoutent qu'elles ont eu aussi à subir les outrages d'un Français qui, soit qu'il fût fou, soit qu'il fût poussé par l'envie (*non si sà si fossè matto, o che da impulso d'invidia mosso*), les couvrit d'encre ou de bitume... La restauration maladroite que la confrérie *de lo Scalzo* leur fit subir, en 1617 et en 1720, ne contribua pas peu d'ailleurs à leur altération. Les sujets représentés par Andrea sont au nombre de dix : l'*Ange annonçant à Zacharie la naissance de son fils;* la *Visitation;* la *Naissance de saint Jean* (dernière peinture exécutée par l'artiste dans ce cloître); le *Baptême de Jésus;* la *Prédication; Saint Jean baptisant les Juifs; Saint Jean garrotté en présence d'Hérode;* la *Danse de Salomé;* la *Décollation;* la *Tête de saint Jean présentée à Hérodiade*. Andrea a peint, en outre, les figures de la *Charité*, de la *Justice* et de l'*Espérance*. Deux autres fresques ont été peintes, pendant qu'il était en France, par Franciabigio; elles représentent : *Saint Jean recevant la bénédiction de son père avant d'aller dans le désert* et *Saint Jean rencontrant la sainte Famille*.

Ces fresques ont été gravées par Domenico Falcini.

Jean-Baptiste (LA PRÉDICATION DE SAINT), tableau de Carle Maratte, au Louvre. Saint Jean, debout et les bras élevés, est entouré de Juifs qui écoutent sa parole. Derrière lui, un homme du peuple est accoudé sur un tertre, la tête appuyée sur ses deux mains. A droite, un auditeur explique à un vieillard le sens des paroles du Précurseur. Plus loin sont groupés cinq personnages à mine austère, dont l'un appuie son menton sur une béquille.

Ce tableau, que Louis XIV reçut en présent du cardinal Gualterio en 1701, a été gravé par Charles Dupuis pour le *Cabinet Crozat*. Il a été gravé, depuis, dans les recueils de Filhol et de Landon.

Le Louvre possède plusieurs autres tableaux de la *Prédication de saint Jean*. Il en a un d'Annibal Carrache, qui a été acheté à Rome par le cardinal Mazarin; un autre de Francesco Mola, qui a été gravé par P.-S. Bartoli, et un troisième peint par Taunay en 1818.

Jean-Baptiste baptisant le peuple sur les bords du Jourdain (SAINT), tableau de Poussin, au Louvre. Saint Jean, debout, vêtu d'une peau d'agneau, verse de l'eau sur la tête d'un Juif agenouillé devant lui. Un autre néophyte s'apprête à recevoir le baptême et un jeune homme regarde attentivement le saint. Au premier plan à droite, est un groupe de quatre femmes dont l'une tend son enfant vers le Précurseur. Du côté opposé, deux hommes se dépouillent de leurs vêtements; plus loin, trois vieillards s'entretiennent gravement de ce qui se passe, et un jeune homme à cheval considère la cérémonie. De l'autre côté du fleuve, qu'une barque pleine de monde va traverser, le paysage se termine à de hautes montagnes.

Ce tableau fait partie de la collection de Louis XIV. Le catalogue du Louvre se trompe en disant qu'il fut peint par Poussin pour le chevalier Cassiano del Pozzo. La peinture exécutée pour ce dernier, et qui représente le *Baptême de Jésus*, appartient aujourd'hui au duc de Rutland. Le tableau du Louvre a été gravé par Gérard Audran, Benoît Audran, et dans les recueils de Landon et de Filhol.

Jean-Baptiste (STATUE DE SAINT), chef-d'œuvre de Donatello, au musée des Offices (Florence). Le Précurseur est debout, à peine vêtu d'une peau de chameau, tenant une croix de la main droite et regardant un papyrus qu'il a dans sa main gauche. Son corps, exténué par le jeûne, donne plutôt l'idée d'un *écorché* que celle d'un saint; mais le visage a une admirable expression de tristesse. « Il y a loin de ce spectre mélancolique à l'élégant *Précurseur* de Raphaël, a dit M. Jean Rousseau; mais la statue de Donatello me représente mieux l'ascète qui se nourrit de sauterelles, le morne apôtre dont la voix se perd dans le désert. » Outre cette sévère statue de marbre, le musée des Offices possède un autre *Saint Jean-Baptiste* de Donatello, taillé en bas-relief dans une sorte de pierre de touche noire et luisante. Ici, le saint, représenté en buste et de profil, n'est encore qu'un enfant; la physionomie est naïve et des plus gracieuses, le modelé plein de souplesse et de vie.

Jean-Baptiste (STATUE DE SAINT), par M. Paul Dubois, une des meilleures productions de la statuaire contemporaine. Le Précurseur est représenté ici fort jeune, debout, entièrement nu, marchant à grands pas, levant le bras et criant : « Voici l'agneau de Dieu! » La tête, ombragée par une abondante chevelure, a une expression des plus énergiques, tout en gardant le caractère de l'enfance; le regard a cette indécision singulière qu'on rencontre presque toujours chez les illuminés.

Cette statue, dont le modèle en plâtre a figuré au Salon de 1863, et le bronze au Salon de 1864, a été très-applaudie par la critique. Un juge des plus sévères, W. Bürger, l'a proclamée « une œuvre parfaite, d'un caractère et d'une distinction rares. » Suivant M. Du Camp, « c'est une excellente statue, très-vivante. » Th. Gautier s'est exprimé ainsi : « Le *Saint Jean* de M. Paul Dubois est une œuvre d'un rare mérite... La ligne qui va du bras levé au talon présente un galbe d'une élégance austère; le jeune torse est modelé avec une finesse sans maigreur, les jambes sont du dessin le plus pur et les pieds d'une perfection antique.

JEAN DE BERGAME (saint), évêque de Bergame vers 656, mort en 683. Il acquit une grande réputation de science et de vertu, attaqua dans ses prédications les ariens, dont il ramena un grand nombre à l'orthodoxie, et fut assassiné, dit-on, par des chefs de cette secte, irrités des conversions qu'il opérait.

JEAN DE CAPISTRAN (saint), prédicateur franciscain. V. CAPISTRANO.

JEAN CHRYSOSTOME (saint), célèbre Père de l'Eglise. V. CHRYSOSTOME.

JEAN CLIMAQUE (saint), docteur de l'Eglise. V. CLIMAQUE.

JEAN COLOMBINI (saint), fondateur de l'orde des jésuites. V. COLOMBINI.

JEAN DE LA CROIX (saint), théologien espagnol. V. CROIX.

JEAN DAMASCÈNE ou **DE DAMAS** (saint), docteur ecclésiastique. V. CHRYSORRHOAS.

JEAN DE DIEU (saint), fondateur de l'ordre de la Charité, né en Portugal en 1495, mort à Grenade en 1550. Il fut d'abord pâtre, puis soldat dans les armées de Charles-Quint, enfin colporteur. Dans ces diverses conditions, il avait mené une vie fort dissipée; mais il se convertit à l'âge de quarante ans et se consacra dès lors au service des malades, qu'il entretenait dans sa propre maison au moyen de quêtes. Quelques disciples se joignirent à lui et ils jetèrent ainsi le fondement de l'ordre, qui fut organisé et régularisé par Pie V, en 1572. Introduits à Paris en 1601, les religieux de la Charité reçurent l'emplacement où se trouve aujourd'hui l'hôpital de la Charité. La fête de Saint-Jean de Dieu est célébrée le 8 mars.

Jean de Dieu (FRÈRES DE **Saint-**). Cet ordre hospitalier fut fondé vers le commencement du XVIe siècle par un Portugais d'une famille obscure, de la petite ville de Monte-Major-el-Novo. Le fondateur de cet ordre portait le nom de Jean; il exerça, dans sa jeunesse, les métiers les plus humbles; un sermon qu'il entendit à Grenade produisit une telle impression sur son esprit exalté, qu'il passa pour fou et fut enfermé dans un hôpital. Le prédicateur dont la parole l'avait si vivement ému parvint à l'apaiser et lui conseilla de se consacrer au soin des pauvres; dès lors, la vocation de Jean fut décidée. En 1540, il fonda à Grenade un premier hôpital pour y reçevoir les malades et les pauvres. L'évêque de Tuy lui donna le nom de Saint-Jean de Dieu, et lui permit, ainsi qu'à ses compagnons, de porter l'habit religieux. Frère Saint-Jean de Dieu mourut en 1550, sans laisser à ses continuateurs d'autre règle que son exemple. Bientôt plusieurs hôpitaux furent établis en Espagne sur le modèle de celui de Grenade. Les frères de Saint-Jean de Dieu se répandirent en Italie.

En 1585, le pape Sixte V érigea l'ordre sous le nom de Saint-Jean de Dieu; il permit aux frères de tenir un chapitre général et de se donner des constitutions. En 1601, quatre frères furent appelés en France par la reine Marie de Médicis; ils s'établirent à Paris, au lieu qu'occupèrent plus tard les Petits-Augustins. En 1606, Marguerite de Valois, épouse divorcée de Henri IV, ayant eu besoin du terrain occupé par les frères de Saint-Jean de Dieu, pour y fonder le couvent des Augustins, leur donna en échange des maisons et des jardins situés rue des Saints-Pères. C'est là qu'ils instituèrent l'hôpital de Saint-Jean-Baptiste de la Charité, qui devint le chef-lieu de l'ordre en France. Au XVIIe et au XVIIIe siècle, les frères de Saint-Jean de Dieu servaient de gardes-malades; on leur donnait quelquefois le nom de *charitains*.

Les religieux de la Charité jouissaient de priviléges très-étendus; ils eurent souvent maille à partir avec les chirurgiens de Paris, qui contestaient au prieur et aux religieux de l'hôpital de la Charité de Paris le droit de s'immiscer dans aucune opération de chirurgie.

Rentrés en France sous la Restauration, les frères de Saint-Jean de Dieu se vouèrent spécialement au service des aliénés. Leur noviciat est établi à Lyon. En 1843, ils ont fondé à Paris, rue Oudinot, une maison consacrée au traitement des malades, des convalescents et des valétudinaires. On n'y admet pas les malades atteints de maladies secrètes, contagieuses, incurables ou mentales. Sauf de rares exceptions, les soins donnés dans cet établissement ne sont pas gratuits. Il n'a donc pas absolument le caractère hospitalier des anciennes fondations de l'ordre; c'est une maison de santé où les prix de pension varient suivant la fortune du malade et l'appartement qu'il choisit. Bien qu'un médecin soit attaché à la maison, les praticiens appelés par les pensionnaires y sont admis à toute heure.

JEAN DE MATERA (saint), religieux italien, né à Matera dans la Pouille vers 1050, mort en 1139. Il fonda, vers 1118, sur le mont Gargan, l'ordre de Pulsano, qui n'existe plus, et se rendit célèbre par ses prédications.

JEAN DE MATHA (saint), fondateur de l'ordre de la Trinité, pour le rachat des captifs, né près de Barcelonnette en 1160, mort à Rome en 1213. Il s'associa pour son œuvre un saint ermite nommé Félix de Valois, en rédigea les statuts et les fit approuver par le pape Innocent III, en 1199, fit deux voyages en Afrique et en ramena un grand nombre de chrétiens arrachés de l'esclavage des musulmans. Avant sa mort, il avait pu, à force de dévouement et d'activité, fonder plusieurs monastères et hôpitaux de son admirable congrégation. Il fut canonisé en 1679. Les religieux de la Trinité étaient encore nommés *Pères de la Merci* en Espagne, et *Mathurins* à Paris. L'Eglise célèbre la fête de Jean de Matha le 8 février.

JEAN DE MEDA (saint), fondateur d'ordre religieux, né à Meda, près de Côme, vers la fin du XIe siècle, mort en 1159. Etant devenu supérieur de l'ordre des humiliés, qui ne se composait que de laïques, il y introduisit la règle de saint Benoît, en fit un véritable ordre religieux composé d'ecclésiastiques et de laïques, changea les dénominations de frères et de moines en celle de chanoines, et introduisit pour son ordre une sorte de bréviaire intitulé *Office des chanoines*. Jean de Meda fonda plusieurs maisons en Lombardie, se signala par son esprit de charité et fut canonisé par Alexandre III l'année même de sa mort.

JEAN-GUALBERT (saint), fondateur de l'ordre de Val-Ombreuse, né à Florence, mort en 1073. Il entra dans l'ordre des bénédictins au monastère de Saint-Miniat, passa ensuite quelque temps à celui de Camaldoli et fonda, en 1040, un institut monastique à Val-Ombreuse, en Toscane. Jean-Gualbert a été canonisé en 1193 par Célestin III, et l'Eglise l'honore le 12 juillet.

JEAN le Silencieux (saint), évêque de Coloni, né à Nicopolis (Arménie) vers 454, mort vers 558. Issu d'une illustre famille, il abandonna le monde pour fonder un monastère, où il vécut dans la retraite et dans le silence. Par la suite, il fut nommé évêque de Coloni, mais n'en continua pas moins à suivre les règles de la vie monastique, et, après un épiscopat de neuf ans, il se retira dans le monastère de Saint-Sébas. On l'honore le 13 mai.

JEAN Ier (saint), pape de 523 à 526, né en Toscane. Théodoric le contraignit d'aller réclamer auprès de l'empereur Justin la révocation des édits contre les ariens. Il échoua dans sa mission et fut persécuté par le roi des Ostrogoths, Théodoric, qui, à son retour, le fit jeter dans une prison, où il mourut. Il eut pour successeur Félix IV.

JEAN II, pape de 532 à 535, Romain de naissance. Il réprima la simonie, condamna le patriarche Anthémius, convaincu d'arianisme, lança l'anathème contre des moines de Scythie, nommés acémètes, qui partageaient les erreurs des nestoriens, et déposa Contumeliosus, évêque de Riez, accusé d'avoir commis de graves délits. Sur la demande de l'empereur Justinien, Jean adopta la fameuse proposition *Unus de trinitate passus est in carne*, qui avait été repoussée par le pape Hormisdas. Ce pape avait reçu le surnom de **Mercure**, selon les uns pour son éloquence, selon d'autres parce qu'il avait acheté le saint-siége à beaux deniers comptants. Agapet lui succéda. On trouve dans le code de Justinien deux *Lettres* de ce pontife.

JEAN III, pape de 560 à 573, né à Rome d'une famille noble. Il termina la basilique des Douze-Apôtres et rétablit sur leurs siéges deux évêques des Gaules qui avaient été déposés par un concile de Lyon, comme assassins et adultères. Il eut Benoît Ier pour successeur.

JEAN IV, pape de 640 à 642, né en Dalmatie. Il fit condamner par un concile le monothélisme et l'*Ecthèse* ou déclaration de l'empereur Héraclius qui recommandait cette hérésie, et employa une partie de ses revenus à racheter les chrétiens captifs chez les Slaves. Théodore Ier lui succéda. Le P. Hardouin a publié trois *Lettres* de ce pontife dans sa *Collectio conciliorum*.

JEAN V, pape de 686 à 687, Syrien de naissance. Il laissa en mourant 1,900 sous d'or au clergé et aux monastères, et eut pour successeur Conon. D'après Platina, il serait l'auteur d'un traité *De pallii dignitate*.

JEAN VI, pape de 701 à 705, né en Grèce. Il résista à l'empereur byzantin Tibère, arrêta à prix d'or les dévastations du duc lombard de Bénévent, Gisulfe, et réintégra dans son siége saint Wilfrid, évêque d'York, qu'un concile de prélats anglais avait excommunié et qui était venu en appeler auprès de lui de ce jugement.

JEAN VII, pape de 705 à 707, né en Grèce. Il obtint du roi des Lombards, Aribert, la restitution de plusieurs domaines dans les Alpes Cottiennes, qui avaient été enlevés à l'Eglise par l'invasion lombarde (707), et refusa de se prononcer sur les actes du fameux concile *in Trullo*, que l'empereur Justinien II lui demandait de confirmer.

JEAN VIII, pape de 872 à 882, né à Rome. Sous son pontificat, les Sarrasins poussèrent leurs ravages jusqu'aux portes de Rome, et